



La controverse de Dunrobin ou la résurgence des *Highland Clearances*, 1976-1977

The Dunrobin Controversy or the Resurgence of the Highland Clearances, 1976-1977

Christian Auer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudeseccossaises/317>

DOI : [10.4000/etudeseccossaises.317](https://doi.org/10.4000/etudeseccossaises.317)

ISSN : 1969-6337

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 31 mars 2011

Pagination : 83-92

ISBN : 978-2-84310-191-5

ISSN : 1240-1439

Référence électronique

Christian Auer, « La controverse de Dunrobin ou la résurgence des *Highland Clearances*, 1976-1977 », *Études écossaises* [En ligne], 14 | 2011, mis en ligne le 31 mars 2012, consulté le 07 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/etudeseccossaises/317> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudeseccossaises.317>

© Études écossaises

La controverse de Dunrobin ou la résurgence des *Highland clearances*, 1976-1977

Les *clearances*, le terme qui qualifie le processus par lequel, entre 1760 et 1860, des dizaines de milliers de personnes furent expulsées de leurs terres dans les Hautes Terres d'Écosse et les îles des Hébrides, réapparurent avec force dans la presse écossaise à la fin de l'année 1976 à l'occasion de l'élection de la comtesse de Sutherland au poste de présidente honoraire du *Royal National Mod*. Le *Royal National Mod*, qui se tient chaque année en octobre, célèbre la culture gaélique par le biais de concours de poésie, de littérature, de musique et de chant. Depuis sa première édition à Oban en 1892, le *Mod* a connu de nombreuses transformations pour devenir l'un des festivals les plus importants d'Écosse.

Pendant plusieurs mois, entre octobre 1976 et mars 1977, le débat sur la pression exercée à l'encontre de la comtesse de Sutherland et sur les questions beaucoup plus larges des *clearances* et de leur place dans l'histoire anima les colonnes du *Scotsman* et de la *West Highland Free Press*. La controverse suscitée par l'élection de la comtesse ne représente que la partie la plus visible d'un ensemble d'éléments qui avaient contribué à remettre la question des *clearances* sur le devant de la scène. Les années 1970 étaient en effet marquées par la montée du sentiment nationaliste en Écosse, qui s'était manifestée par la progression spectaculaire du Scottish National Party. Lors des élections législatives d'octobre 1974, le SNP était devenu le deuxième parti d'Écosse en pourcentage de voix après le Parti travailliste. La question de la dévolution était redevenue d'actualité avec notamment la publication en novembre 1975 d'un livre blanc, *Our Changing Democracy, Devolution in Scotland and Wales. The Cheviot, the Stag, and the Black Black Oil*, la pièce créée en 1973 par John McGrath et adaptée pour la télévision par la BBC, avait en outre rappelé au public britannique que de nombreux paysans des Highlands avaient été expulsés de leurs terres par les propriétaires fonciers au cours du XIX^e siècle et avait affirmé avec force que l'Écosse continuait à être victime de la politique économique menée par le gouvernement de Londres. Autre élément important, la publication en 1976 de l'ouvrage de James Hunter, *The Making of the*

*Crofting Community*¹, qui portait un regard très critique sur les politiques économiques menées par les élites foncières au cours du XIX^e siècle.

L'affaire du *Royal National Mod* débuta quand la *West Highland Free Press*² publia, le 15 octobre 1976, un article qui dénonçait le choix des instances dirigeantes du festival. Il convient de préciser que la *West Highland Free Press*, créée en 1972 dans l'île de Skye, se situait résolument à gauche de l'échiquier politique, comme en atteste sa devise, «The Land, the Language, the People», une référence à la Highland Land League qui, à la fin du XIX^e siècle, luttait pour que les paysans des Highlands puissent devenir propriétaires des terres dont ils avaient été dépossédés. Voici comment aujourd'hui le journal se présente à ses lecteurs :

The land issue is at the heart of the *Free Press's* politics. Down to the present day, where private landlordism persists, the fundamental conflict of interest also remains and is reflected in many of the most celebrated stories which the paper has reported. For the first time in decades there is a newspaper in the Highlands which actively opposes the grotesque maldistribution of land ownership that still characterises the region, and stands up for the rights of local communities and individuals.³

L'article du 15 octobre 1976, signé de Brian Wilson, l'un des membres fondateurs du journal, comportait une longue diatribe à l'encontre de la comtesse de Sutherland :

Everybody knows that there is no more inglorious name in Highland history than that of Sutherland, no more sinister symbol of the Clearances than Dunrobin castle. The present countess may be a few generations removed from the action. But I have never heard of her criticizing the behaviour of her ancestors, or renouncing the wealth and privilege that she has inherited as a result of these activities. A Mod held in Dunrobin would be an obscenity. (*WHFP*, 15 octobre 1976)

La comtesse décida de démissionner de son poste de présidente en expliquant que le *National Mod* ne pouvait être présidé par une personne qui ne fit pas l'unanimité parmi la communauté des Highlands. Cette décision constitua le point de départ de la controverse qui se développa au sein des deux journaux. Le *Scotsman*⁴ et la *West Highland Free Press* publièrent plusieurs dizaines d'articles sur la question. Le *Scotsman* consacra plusieurs éditoriaux à la controverse dont celui du 7 janvier 1977 qui suscita de nombreuses réactions de la part de ses lecteurs. Le *Scotsman* publia égale-

-
1. J. Hunter, *The Making of the Crofting Community*, Édimbourg, John Donald Publishers, 1976.
 2. Ci après désigné par *WHFP* dans les notes.
 3. <<http://www.whfp.com>>, site consulté le 10 mars 2008.
 4. Ci-après désigné par *S* dans les notes.

ment les courriers que lui firent parvenir la comtesse de Sutherland et son mari ainsi que les opinions de deux historiens spécialistes des *clearances*, James Hunter et John Prebble⁵. James Hunter, l'auteur de *The Making of the Crofting Community*, un ouvrage qui, près de trente ans après sa publication, représente toujours une contribution essentielle à l'historiographie des *clearances*, intervint à trois reprises dans le débat, notamment par le biais d'une longue réflexion que le journal publia dans son édition du 22 janvier. Au fil des semaines le débat gagna en intensité et en virulence et les positions s'affirmèrent de plus en plus tranchées. Le *Scotsman* prit clairement la défense de la comtesse et regretta la violence des attaques dont elle était l'objet, «the successful campaign to force the Countess of Sutherland from the presidency of the 1977 Mod is one of the meanest and pettiest episodes to have disfigured Highland politics in recent years» (*S*, 7 janvier 1977). Pour le *Scotsman*, les *clearances* du comté de Sutherland avaient eu des effets bénéfiques sur les populations concernées et avaient évité aux Highlanders de souffrir des famines que connurent les Irlandais au cours du XIX^e siècle. Dans leur majorité, les lettres qui furent publiées par le journal soutenaient cette vision globalement positive des *clearances*. Le journal publia toutefois des lettres qui se démarquaient nettement des prises de position de la rédaction. C'est ainsi que dans une lettre publiée le 15 janvier 1977, un lecteur déplora qu'un journal de la qualité du *Scotsman* pût justifier les *Highland clearances*.

La position de la *West Highland Free Press* divergeait radicalement de celle de son confrère d'Édimbourg. Le journal estimait que les *clearances* avaient constitué une véritable entreprise d'éradication de la partie la plus pauvre et la plus démunie de la population des Highlands :

The reason that there is no need for the help of the Countess for the Gaelic cause in Sutherland today is because her people destroyed the people who spoke it there. Not in a thousand years will the House of Sutherland undo the evil they inflicted on our race. They bear a major guilt in the breaking of the back-bone of Gaeldom. (*WHFP*, 14 janvier 1977)

James Hunter tenta de resituer les *clearances* dans leur contexte économico-historique tout en mettant en évidence la pleine et entière responsabilité des élites foncières :

The Clearances were the consequence of an economic system dependent upon the pursuit of private profit by individual landowners [...] the outcome was the destruction of a traditional Gaelic society, an immense amount of

5. John Prebble publia une histoire des *clearances* qui prenait ouvertement le parti des populations déplacées : *The Highland Clearances*, Harmondsworth, Penguin, 1963.

human suffering and, in Sir Fraser Darling's memorable phrase, the "devastated landscape", which is now the main characteristic of the North of Scotland. (*S*, 22 janvier 1977)

Cette résurgence de la question des *clearances* qui déclencha «la controverse de Dunrobin» pose un certain nombre de questions essentielles. Le débat dépassa en effet largement le cadre étroit des événements historiques qui l'avaient suscité. L'un des principaux points de divergence entre les deux journaux fut la question de la responsabilité des descendants de personnes ayant commis des actes que l'histoire juge répréhensibles. En outre, il apparut bien vite que certains des intervenants utilisèrent la question des *clearances* pour engager une réflexion sur la situation économique et politique de l'Écosse contemporaine : au fil des semaines, cette instrumentalisation s'accompagna d'une radicalisation des clivages.

Les différents participants au débat, que ce soit la comtesse, les journalistes, les lecteurs ou les historiens, engagèrent une réflexion fascinante sur la nature même de l'histoire et de son écriture. Des questions essentielles, comme le choix des archives, l'origine des sources, la nature du fait historique, la notion d'objectivité ou la place de la transmission orale et de la mémoire collective dans l'histoire furent abordées lors du débat. Certains des intervenants eurent recours à des comparaisons pour le moins surprenantes. C'est ainsi que Brian Wilson, l'un des membres fondateurs de la *West Highland Free Press*, qui allait devenir député du Parti travailliste en 1987, n'hésita pas à établir une comparaison entre la ville de Dunrobin, l'endroit où devait se tenir le *Mod*, et le stade de Nuremberg : «Holding a Mod in Dunrobin is a bit like the Jews holding the Festival of Pentecost in the stadium that gave Nuremberg a bad name. Who conceived of this lunatic notion?» (*WHFP*, 15 octobre 1976). James Hunter, dont les travaux sur les Hautes Terres d'Écosse témoignent pourtant d'une solide démarche scientifique, associa lui aussi les *clearances* aux massacres commis par les nazis pendant la seconde mondiale : «Belsen. Dachau. The Somme. My Lai. Hiroshima. Places which have become monuments to man's inhumanity to man. A list which, in Scotland at least includes Strathnaver and Kildonan» (*S*, 22 janvier 1977). De telles comparaisons sont disproportionnées et en conséquence éminemment critiquables, voire irrecevables. Même si l'on ne peut nier l'importance des mutations qui affectèrent les habitants des Highlands et le profond traumatisme qui en résulta, on ne peut comparer les déplacements de population des Hautes Terres d'Écosse à la tragédie de l'extermination de la population juive pendant la seconde guerre mondiale.

Les opposants à la nomination de la comtesse ne pouvaient se résoudre à ce que le descendant d'un propriétaire qui avait procédé à l'expulsion de milliers de petits paysans pût accéder à une fonction aussi symbolique

que la présidence du *Mod*. C'est ce qu'indiqua de façon fort explicite l'un des membres du jury du *Mod* qui menaça de démissionner «because of the involvement of the Countess whose ancestor, the first Duke, was responsible for the wholesale eviction of his tenants in the 19th century to make way for the more profitable sheep» (*S*, 24 décembre 1976). On retrouva le même type d'argumentation dans la *West Highland Free Press* mais avec une dimension nettement plus acerbe. Le *Scotsman*, par contre, estimait qu'il était absurde de faire porter le poids de la responsabilité d'actes, aussi répréhensibles fussent-ils, aux descendants des auteurs de ces actes. Comme l'illustre le commentaire suivant, les lecteurs du *Scotsman* semblaient en majorité partager cette opinion : «If people are condemned for atrocities committed by members of their families we would all be condemned.» (*S*, 6 janvier 1977)

L'instrumentalisation des *clearances* fut dénoncée à la fois par le *Scotsman* et la comtesse de Sutherland. La comtesse accusa sans les nommer directement les responsables de la manipulation politique dont elle était victime : «popular historians, novelists, playwrights, journalists» (*S*, 6 janvier 1977). Les lecteurs du *Scotsman* identifièrent sans peine les personnes auxquelles la comtesse faisait référence : John Prebble, John MacGrath et le rédacteur en chef de la *West Highland Free Press*, Brian Wilson, que le *Scotsman* qualifia d'ailleurs d'idéologue marxiste (*S*, 15 janvier 1977). Si l'on en croit le discours de la comtesse de Sutherland, la réapparition de la question des *clearances* sur le devant de la scène médiatique n'aurait été que la résultante d'une propagande menée par des activistes et des agitateurs de gauche, déterminés à mettre un terme aux privilèges des élites foncières : «It is clear that the propaganda of a populist section of the Scottish left is using the Clearances as an argument in favour of more clearances now : clearances of the landlords.» (*S*, 6 janvier 1977)

L'un des points essentiels qui fut débattu lors de cette controverse fut en effet la question de la propriété de la terre. Pour James Hunter, il était inconcevable que la structure de la propriété de la terre qui avait causé les *clearances* pût encore exister dans l'Écosse des années 1970 (*S*, 2 février 1977). La comtesse de Sutherland affirma que le système de gestion de la terre dans les Highlands était de loin le plus performant d'un point de vue économique, ce à quoi la *West Highland Free Press* répondit que près de cinq millions d'acres de terre étaient réservées à la pratique d'activités sportives dont ne profitait qu'un petit groupe de privilégiés (*WHFP*, 11 janvier 1977). Le journal accusait d'ailleurs le gouvernement de Londres de faire preuve d'une totale indifférence aux problèmes auxquels étaient confrontées les Highlands. Certains des intervenants tentèrent d'élargir le débat en intégrant la question des *clearances* dans une réflexion politique beaucoup plus large.

It most certainly is a ploy of Lab-Tory-Lib unionists to try to relegate the history of Scotland to limbo in order to abolish our national identity. It has been a favourite strategy of all imperial nations to try to consign the history and national identity of their subject races and conquered nations to oblivion, at least all the parts of that history which shows the imperial nation in an unfavourable light. (Lettre signée Murdo Morrison, *WHFP*, 11 mars 1977)

Les différentes contributions des participants à ce débat constituent un corpus qui ne peut que susciter l'attention de toute personne intéressée par les questions propres à l'historiographie. Les intervenants s'interrogèrent en effet sur des questions aussi complexes que la nature du fait historique, la dichotomie essentielle entre le fait et l'interprétation, les sources que consulte l'historien, la position de l'historien par rapport au fait qu'il étudie et analyse ou encore la corrélation ou au contraire l'opposition entre histoire et mémoire. La comtesse de Sutherland tenta de démontrer que les *clearances* se devaient d'être évaluées et étudiées par rapport au contexte historique de l'époque et qu'il était en conséquence impossible de les aborder sans prendre en compte des phénomènes aussi importants que la pauvreté récurrente de la plupart des habitants ou les graves difficultés économiques auxquelles étaient confrontées les Highlands. Les élites foncières ne pouvaient donc être tenues comme seuls responsables des déplacements de population : «The Clearances were an attempt to end a desperate economic situation by means recommended by Lowland Scottish and English advisers» (*S*, 7 janvier 1977). Certains lecteurs partagèrent cette analyse et tentèrent de minimiser la portée et l'impact des *clearances* : «The Clearances should be seen in the context and climate of the time, when no-one saw anything shameful in a young child working 15 hours a day in a coalmine, and life was ugly, brutish and short» (*S*, 17 janvier 1977). Quelle est la nature du regard que l'historien, ou tout simplement l'observateur, peuvent porter sur un fait passé? Cette question essentielle, qui se situe au cœur du travail de tout historien, fut abordée à plusieurs reprises au cours du débat. Certaines des lettres publiées par les journaux proposèrent des pistes de réflexion particulièrement intéressantes : «It is well-known that the morals of a previous generation cannot be judged wholly right or wholly wrong by a succeeding generation.» (*S*, 17 janvier 1977)

La question du «fait historique» fut abondamment discutée lors du débat; les divergences sur la nature de ce qui constitue un fait nous rappellent à quel point le terme de fait semble rétif à toute tentative de définition. L'un des lecteurs s'interrogea sur le choix des faits présentés par le *Scotsman* et déplora que le journal eût cru bon de ne pas mentionner les

faits relatés par certains historiens comme Alexander MacKenzie, l'auteur de la première histoire des *Highland Clearances* en 1883⁶.

Facts spill across the pages of these publications; well documented, cross-referring facts which moved the people at the time [...] I had hoped that the pages of history would be sufficient to record what had happened at that time, and we could have let facts speak for themselves. (S, 15 janvier 1977)

Ce commentaire aurait pu aisément trouver sa place dans n'importe lequel des ouvrages vantant les mérites des théories de l'école positiviste. Cette position épistémologique, qui tend à considérer qu'il est possible de découvrir la vérité historique grâce à l'observation objective de la réalité, rencontre le plus grand scepticisme de la part de ceux qui pensent, au contraire, que le fait n'est rien d'autre qu'une construction narrative élaborée par l'historien lors de son travail d'écriture. Il n'existe plus guère d'historiens qui nieraient que l'écriture de l'histoire passe par une interprétation du fait historique, une donnée d'ailleurs mise en évidence par certains des participants au débat sur les *clearances* : « History consists as much of interpretation as fact » (S, 2 février 1977). Un des lecteurs du *Scotsman* se demanda même, non sans pertinence, si la presse disposait des compétences nécessaires pour traiter des questions d'une telle complexité. La controverse démontrait que l'unicité de l'histoire n'est qu'une chimère, que l'histoire se décline au pluriel et qu'elle s'écrit en fonction des sources consultées et de l'orientation qu'entend lui donner l'historien. Il serait sans doute bien ambitieux d'aborder une question aussi complexe en l'espace de quelques pages, aussi me contenterai-je de remarquer qu'il me semble que, contrairement à ce qu'affirment d'éminents philosophes ou historiens⁷, l'acte d'écriture historique ne se limite pas à une simple narration parmi d'autres. Certes, toute écriture historique privilégie une lecture des événements au détriment d'autres lectures et l'historien ne peut avoir la prétention de parvenir à dégager la vérité mais qu'il me soit permis de penser qu'il lui est possible de proposer une lecture ou une interprétation cohérente des événements du passé. Dans certains cas une vision historique particulière peut acquérir le statut d'histoire orthodoxe ou officielle et jeter le discrédit sur d'autres visions historiques accusées le

6. A. Mackenzie, *A History of the Highland Clearances*, Inverness, A. and W. Mackenzie, 1883.

7. Je pense ici en particulier à Hayden White, qui affirme que l'histoire est autant le produit de l'imagination historique que du travail de recherche dans les archives (on pourra par exemple consulter *Metahistory: The Historical Imagination in Nineteenth-Century Europe*, Baltimore, John Hopkins University Press, 1973) ou encore à Alun Munslow, qui estime que l'histoire ne répond pas à une logique de découverte mais qu'elle est d'abord une représentation esthétique ou une création (voir le remarquable ouvrage que Munslow a publié en 2000 : *The Routledge Companion to Historical Studies*, Abingdon, Routledge).

plus souvent de manquer de rigueur scientifique. James Hunter, prenant l'exemple des *clearances*, nous rappelle fort opportunément qu'il convient de faire preuve de prudence face à l'histoire orthodoxe :

Most of the histories of the Clearances which are regarded as “reputable” and “respectable” are founded largely on estate records. They are consequently as reliable and unbiased as would be a history of the Third Reich that was based solely on the records of the Nazi Party. (S, 2 février 1977)

Ces quelques mots, même s'il convient, une fois de plus, de se montrer des plus réservés par rapport à la comparaison qui figure dans la deuxième partie du commentaire, mettent bien en évidence, me semble-t-il, le caractère éminemment partial de toute écriture de l'histoire qui serait exclusivement fondée sur des archives provenant des élites ou des classes dominantes.

L'une des préoccupations majeures des participants au débat fut celle de la place de la mémoire collective dans l'histoire. L'une des lettres publiées par le *Scotsman* me semble particulièrement intéressante à cet égard : «As a child I was told by my father of the Clearances and in particular how the opposite side of our valley came to be cleared. He was no doubt told by his father who lived through most of the Clearances» (S, 22 janvier 1977). Ces quelques mots posent une question essentielle : quelle est la place que l'on peut accorder à des témoignages basés sur la mémoire, à des bribes de souvenir ou à des traces de vécu affectif et émotionnel ? Pierre Nora nous rappelle à quel point la mémoire se caractérise par sa fragilité : «la mémoire est la vie [...] inconsciente de ses déformations successives, vulnérable à toutes les utilisations et manipulations, susceptible de longues latences et de soudaines revitalisations⁸.» Les historiens ont toujours manifesté une extrême réserve quant à la place de la mémoire dans l'histoire et, en insistant sur l'essentielle instabilité du témoignage oral⁹, se sont généralement évertués à démontrer que les mémoires collectives ne sont que des reconstructions partielles et partiales qui relèveraient davantage du mythe que de l'histoire. Jacques Le Goff a mis en évidence les faiblesses et les insuffisances liées à la mémoire collective :

Il y a deux histoires au moins... celle de la mémoire collective et celles des historiens. La première apparaît comme essentiellement mythique, déformée, anachronique. Mais elle est le vécu de ce rapport jamais fini entre le présent et le passé. Il est souhaitable que l'information historique prodiguée par les

8. P. Nora, *Les lieux de mémoire, I. La République*, Paris, Gallimard, 1984, p. XIX.

9. A. Munslow, *The Routledge Companion to Historical Studies*, Abingdon, Routledge, 2006, 2^e éd., p. 198.

historiens de métier [...] corrige cette histoire traditionnelle fausse. L'histoire doit éclairer la mémoire et l'aider à rectifier ses erreurs.¹⁰

Y aurait-il donc une histoire traditionnelle fausse et une histoire des historiens vraie ? Pour James Hunter l'histoire des *clearances* que proposent certains historiens ne serait qu'une vaste entreprise de manipulation destinée à glorifier les élites foncières :

The trouble is that the version of modern Highland history which has won general acceptance among professional historians—and which consequently tends to be paraded as the “correct”, “objective” and otherwise irreproachable account of events—is little more than an apology for Highland landlordism, past and present. (*S*, 2 février 1977)

Histoire « objective » et mémoire populaire ne sont pourtant pas nécessairement antinomiques. Les mémoires populaires, certes parcellaires, certes problématiques, certes vulnérables, constituent l'un des fondements de l'identité de toute communauté. Alessandro Triulzi, historien italien qui travaille sur les cultures africaines, estime ainsi qu'il est nécessaire d'accorder de l'importance aux souvenirs familiaux, aux histoires locales, aux histoires de clans, de familles, de villages car tout cela constitue, affirme-t-il, « un vaste complexe de connaissances non officielles, non institutionnalisées [...] qui représentent en quelque sorte la conscience collective de groupes entiers (familles, villages) ou d'individus (souvenirs et expériences personnelles) faisant contrepoids à une connaissance privatisée et monopolisée par des groupes précis pour la défense d'intérêts constitués¹¹ ».

Je souhaiterais conclure ma réflexion en remarquant qu'il ne saurait y avoir d'histoire définitive des *clearances* : sans partager l'hypercriticisme des déconstructionnistes qui affirment que toute narration historique n'est qu'un artifice fictionnel et invérifiable¹², mais tout en reconnaissant que la notion d'objectivité relève davantage du mythe que de la réalité, on peut affirmer que les *clearances* ont donné lieu et continueront à donner lieu à l'écriture d'histoires proposant des perspectives ou des éclairages divers, voire radicalement différents. Pour autant peut-on envisager une histoire qui occulterait les émotions vécues par les acteurs anonymes du passé ? John Prebble, dans une lettre qu'il adressa au *Scotsman*, remarqua que « the emotions of ordinary people, aroused by injury to themselves or others, can be more valid than the pretended impartiality of their would-be tutors » (*S*, 20 janvier 1977). La résurgence des

10. J. Le Goff, *Histoire et Mémoire* (1977), Paris, Gallimard, 1988, p. 194.

11. Cité dans J. Le Goff, *ouvr. cité*, p. 176.

12. Voir A. Munslow, *ouvr. cité*, p. 194.

clearances, ou pour reprendre les termes de Pierre Nora, leur soudaine revitalisation, nous rappelle fort opportunément qu'un événement peut faire l'objet d'écritures historiques différentes. Elle témoigne de la difficile coexistence entre histoire et mémoire et met en évidence toute l'étendue de l'émotion que suscitent encore aujourd'hui les *clearances*.

The ghost of the Highland Clearances refuses to be laid to rest precisely because the issues raised by the clearances are issues which still concern humanity in general and Highlanders in particular. (James Hunter dans le *Scotsman* du 2 février 1977)